

Parcours d'un Résistant sans frontières.

Ces étrangers qui ont fait la France.



1944



2017

José Tollar est né en 1923 à Santander, près de Bilbao dans cette Espagne sur laquelle il semble avoir tiré un trait, lui, le fils de républicains épris de liberté.

Un sentiment forgé très tôt quand son père, trésorier du Parti Communiste et syndicaliste pendant la guerre d'Espagne est pourchassé par les fascistes. Chef de train, il est au fait de toutes les actions des Républicains sur les voies de chemin de fer. Des armes circulent au domicile familial et José, enfant, croit que son père est « un bandit » ! Un sentiment probablement confirmé quand il est témoin de son arrestation. Il ne sera pas présent quand ce père sera menacé de mort pour refus d'obéissance. Lui en réchappera, d'autres de la famille ou de son entourage n'auront pas cette chance, la répression de Franco est sans quartier.

En février 1939, comme d'autres familles avant eux et combien d'autres après en d'autres temps et d'autres lieux, fuyant la dictature et la répression, les voici exilés. Les premiers réfugiés ont été bien accueillis en France en 1936, la solidarité populaire s'est organisée. Mais depuis avril 38 une poussée xénophobe est à l'œuvre, un décret prévoit l'internement des étrangers « indésirables ». Pour José et sa famille l'accueil de réfugiés n'est pas à la hauteur de leurs espérances. Les camps de réfugiés en France, José les qualifient très justement de « camps de concentration », puisqu'ils sont ainsi désignés dans les documents administratifs. Ce sera le camp d'Agde pour José, Argelès et Gurs (Pyrénées Atlantiques) pour son père.



Réfugiés de Gijón



Réfugiés passant la frontière au Perthus

Le premier exil se fera sur un bateau en partance pour Bordeaux, sous les balles et les bombardements fascistes. Ils reviendront brièvement en Catalogne qui était encore Républicaine puis ce sera un deuxième exil, à pied cette fois, sous le mitraillage des avions Italiens. Dans les camps, le froid et la faim sont leur quotidien – une boule de pain pour huit, une couverture pour deux - et des garde mobiles qui n'hésitent pas à tirer si vous essayez de quitter le camp, même si c'est pour tuer un chat pour vous nourrir...



Gurs

Argelès

Après Agde ce sera le camp de Rivesaltes où ils sont plus de 3000. José a 16 ans. Parlant un peu français il sera affecté dans une compagnie de travail – les Groupements de Travailleurs Etrangers- à la mine à St Etienne, à Roche la Molière plus précisément (suite à un désaccord « musclé » avec le commandant du camp de Rivesaltes, son père y reste emprisonné.)* Il reçoit une formation de boiseur, pour étayer les galeries, une activité à haut risque et un travail non rémunéré. Puis il est employé à tailler des traverses pour les voies – et toujours la faim qui le tenaille. En raison de son jeune âge, l'intervention de la Croix Rouge lui permet de quitter le camp. Il vend alors ses vêtements pour se payer un billet de train et rejoindre ses parents à Carcassonne. Mais suite à l'occupation Allemande, nous sommes fin 1942, ils sont renvoyés au camp d'Agde et astreints à la construction de blockhaus, enrôlés de force par l'Organisation Todt, l'agence de construction du 3^e Reich.

Cette époque marque aussi leur entrée en résistance, qui débutera au sein du camp de travail et coïncide avec celle qui se manifeste dans le département de l'Ariège en 1943. Un de ses beau frères ayant supprimé un chef allemand, José doit prendre le maquis. Il rejoindra le groupe des Guérilleros Espagnols en mai 1944, organisation créée par le Parti Communiste espagnol qui mènera des actions communes avec les Francs Tireurs Partisans Français. Leur expérience du combat armé en Espagne sera précieuse. José et les siens récupèrent armes et moyens de transport qui équiperont les différents groupes de résistants du département.



Guerrilleros Photo prise à Caumont (Ariège) le 17 novembre 1944

Juin 1944, parachutage dans la région de Foix : au-dessus des trois feux allumés par les résistants l'avion anglais amorce sa descente en tournoyant et cinq officiers Américains, Anglais, Canadiens et Français ainsi que des armes sont parachutés. José est à nouveau de garde cette nuit-là. Mis en joue par un des officiers, la délivrance du mot de passe lui vaudra des embrassades ! On comprend aussi l'origine de son pseudonyme dans la résistance, « Aviación».

Des actions qui, de manière inattendue, se terminent parfois tragiquement et restent gravés dans la mémoire du jeune résistant. Ainsi le fils du boulanger, dont le père approvisionnait les maquisards, qui, rentrant chargé du précieux tissu d'un parachute, n'entend pas les ordres des résistants et se fait abattre. C'est aussi ce camarade qui part au combat, refusant d'être accompagné, et qui vous confie son vélo car il sait qu'il n'en reviendra pas. Ce sont aussi les dénonciations de miliciens français qui entraînent l'exécution de dix-huit camarades.

José participera aux combats de la libération de Foix - dont l'attaque de la prison - et de ses environs les 20, 21 et 22 août. Ses activités de résistant sont dûment attestées et détaillées par le Capitaine FFI de la région. Il est aussi honoré par un diplôme signé de Charles Tillon, fondateur des FTPF et ministre de l'Air en septembre 44. Ce sera plus tard un diplôme d'honneur signé du Ministre de la Défense en 2010. Loin de toute vantardise, il porte simplement ses éléments à votre connaissance pour vous assurer de sa bonne foi.



Prisonniers Allemands suite à la prise de la prison de Foix.

Mais son engagement ne se termine pas à cette date. Contrairement à la France, son pays ne connaît pas le bonheur d'une démocratie reconquise. La solidarité des Brigades Internationales est toujours à l'œuvre et le combat contre Franco reprend. Ils sont un groupe de 110 volontaires, Espagnols, Belges, Français, Sénégalais, Marocains à braver la neige, la faim et le froid pour franchir à pied les Pyrénées, par le Val d'Aran. Est-ce par ce passage qualifié dans l'Antiquité comme « juste suffisant pour les loups » ? Pour manger, un cheval est sacrifié, à la baïonnette. Sa viande crue a du mal à passer... A la frontière, l'armée de Franco à présent conquérante abat les premiers combattants qui la franchissent. Après un mois de lutte inégale le retour en France s'impose, dans les mêmes conditions harassantes. Hospitalisé à Pamiers, les pieds gelés, José évitera l'amputation.

De retour à la vie civile, il deviendra chef menuisier et s'installera à Champ sur Drac, près de ses parents, que d'autres aléas avaient amené en ces lieux. Père de quatre enfants il mènera de front vie professionnelle et engagement dans la vie associative locale. (Il a participé de nombreuses années à l'association Les Chênes Fleuris, est médaille d'or des donneurs de sang.)

C'est Madame Bontoux, fondatrice avec Germaine Vallier du comité local de l'ANACR (Association Nationale des Combattants et Ami-e-s de la Résistance), et toutes deux résistantes, qui lui procureront sa carte de combattant volontaire.

Aujourd'hui vous le croiserez peut être Place du Château à Vizille aux cérémonies mémorielles, attentif et discret, mais que l'écoute du Chant des Partisans doit habiter de manière toute personnelle.

* A noter que La Loire ne porte pas de trace mémorielle de la présence de plus de mille réfugiés espagnols dans son département. « *Aujourd'hui, il ne reste localement aucune trace visible de cette migration politique : pas de monument, ni d'association à la mémoire des républicains espagnols ayant vécu dans la Loire...* »
'Mémoires de l'exil des républicains espagnols sédentarisés dans la Loire.' Pascale Moiron'

Dominique ROSSI, ANACR Vizille

Témoignage de M. José Tollar du 24/03/2017